

# Un Genevois sur les traces de Nicolas Bouvier

## Exposition

Lauréat du Prix Töpffer de la jeune bande dessinée, Melchior Best présente les dessins originaux de son premier album en l'Île.

D'abord il y a les mots, ensuite les images. Les premiers teintent les secondes d'une dimension poétique qui invite à laisser son esprit vagabonder au fil d'une délicate rêverie. Cette belle écriture en lettres attachées, ces planches intrigantes en noir et blanc, ce sont celles de Melchior Best, 24 ans. Lauréat du Prix Töpffer de la jeune bande dessinée en 2020, ce diplômé de l'ESBDI (École supérieure de bande dessinée et d'illustration de Genève) vient de pu-



«Au creux de la paume» (extrait). DR

blier son premier opus, «Au creux de la paume», et expose une brassée d'originaux en l'Île, dessins tirés de son livre ou travaux récents dans la même veine.

Couverture noire, format atypique, son album contient notamment cette phrase: «Il n'y a pas de raccourcis mais des détours, des contours, des traversées, jusqu'au centre.» On y sent le souffle de Nicolas Bouvier. Melchior Best ne dément pas, lui qui est parti deux mois sac aux dos en 2016 au Japon, sur l'île de Shikoku. «Bouvier m'a donné le goût du voyage et de la déambulation.» Le goût du texte ciselé aussi, à l'évidence. Comme chez son aîné, la prose de Best invite le lecteur à s'impliquer dans le récit. Une forme de cocréation à la-

quelle tient le jeune bédéaste. «Rien n'est explicite. Il y a une grande part d'interprétation. Peut-être l'idée d'y revenir plus tard.»

## Une part d'aléatoire

Côté dessin, rien de formaté. L'auteur d'«Au creux de la paume», qui poursuit actuellement ses études en communication visuelle à la HEAD, utilise une technique exigeante. Le monotype sur plaque de verre implique une certaine part d'aléatoire. «C'est intéressant, j'aime l'accident dans la création», détaille cet admirateur de la dessinatrice belge Dominique Goblet. Comme elle, le Genevois privilégie une approche où la sensibilité prend toute son importance.

Projet éditorial né de son travail de diplôme à l'ESBDI, «Au creux de la paume» enthousiasme le galeriste Roland Margueron, qui expose les dessins de l'auteur en l'Île. «J'aime ce rapport entre le macrocosme et le microcosme, ce questionnement entre soi-même et ce qui nous entoure. Melchior Best se nourrit du quotidien et le transcende.» Une démarche originale que l'intéressé résumait ainsi l'an dernier, dans une note d'intention destinée aux jurés du Prix Töpffer: «Mon projet est de traduire une petite polyphonie, un état d'écoute et d'attention au monde.»

## Forme poétique

Sur les traces de Bouvier, Best offre un récit à la narration particulière, résolument non li-

néaire. «Il s'agissait de travailler une série de dessins et de construire une histoire à partir de ces images. Le texte a été ajouté dans un deuxième temps. J'ai voulu lui donner une forme poétique, des éléments qui toucheraient à la notion d'errance et de déambulation.» Un voyage entre le dehors et le dedans à effectuer sans tarder en l'Île, où le jeune auteur expose également différents carnets truffés de dessins, de photos et de textes.

## Philippe Muri

«Au creux de la paume», par Melchior Best. Éd AGPI. Exposition du 21 mai au 12 juin, galerie Papiers Gras, 1, place de l'Île. Ma-ve 12 h-19 h, sa 10 h 30-18 h 30